

# Maxime Le Forestier, Saltimbanque

Enfant de clown et d'cuyre,  
Il tait n sous chapiteau.  
Entre la lionne et la panthre,  
On mettait son berceau.

Il a grandi parmi les ntres.  
Ds que son ge lui permit  
De poser un pied devant l'autre,  
Une voix lui a dit :

"Petit, tu es n Saltimbanque.  
De ville en ville, tu iras.  
Jongle avec tout ce que tu as  
Et si tu manques,  
Cent fois, tu recommenceras."

Quand il voulait lancer des balles,  
Elles ne tombaient pas dans ses mains.  
Quand il sautait sur un cheval,  
C'tait toujours trop loin.

En quilibre sur la table,  
Il tait pris par le tournis.  
Chacun le disait incapable  
De gagner sa vie.

"Petit, tu es n Saltimbanque.  
Il faut qu'ils rient, il faut qu'ils pleurent,  
Qu'ils applaudissent, qu'ils aient peur  
Mais si tu manques,  
Pour nous, tu seras un voleur."

Alors, en despoir de cause,  
Il a jongl avec des mots  
Et la musique et d'autres choses.  
On a cri : Bravo !

On le rclamait tue-tte  
Sur les pistes du monde entier.  
Dans son numero de pote,  
Il tait ador.

"Petit, tu es n Saltimbanque.  
Mfie-toi de ces pistes-l.  
Quand ton numro passera,  
Si tu le manques,  
On ne te ramassera pas.

Car tous les mots, quand on les jette,  
Ils rebondissent n'importe o  
De cur en cur, de tte en tte.  
Ils en deviennent fous.

Ils te reviennent de la salle,  
Emplis d'espoirs ou de rancurs.  
Tu tais enfant de la balle  
Et te voila penseur."

Laissez-moi rester Saltimbanque.  
J'aime la lumire et le feu,  
Les tours et les mots dangereux  
Toujours je manque.  
Mon numro n'est pas fameux.  
Je jongle avec ce que je peux.

